

ABONNEMENTS
Paris, S. et O. 21. 42. 80.
Départements... 22. 43. 82.
Etranger... 35. 70. 140.
E... 50. 100. 200.
TELEPHONES:
Gutenberg 74-71 à 74-74
Louvres... 56-00 à 56-02
Inter special 674 et 675
adresse Tél.: INTRAN-PARIS
Chèque postal: 1.427

L'INTRANSIGEANT

Le Journal de Paris

Directeur : LEON BAILBY

Le Journal de Paris

Vendredi
29 Juin
1928
49^e Année. — N° 17.785.
RÉDACTION ET ADMINISTRATION
100, Rue Réaumur, PARIS (2^e)
Publicité
aux bureaux du Journal

DISCIPLINE ET MOBILITE

Un tour de France

L'aviation va d'étape en étape de gloire. A l'heure présente, notre esprit est si obsédé par le sort de Guillaud et de ses compagnons qu'il en coûte de s'évader — fût-ce un moment — de cette vision d'abandon et d'exil. Où sont-ils ? Le plus auguste des drapeaux c'est le suaire de neige où le ciel tente d'ensevelir leur héroïsme. A quelle horloge se comptent les minutes qui les séparent du secours ?

Inépuisable ressource de la vie. Pendant que le sublime équipage affirme là-bas, aux confins du monde, la solidarité des peuples et l'honneur de la France, les troupiers de l'aéronautique continuent obscurément une besogne aux mille symptômes de bonne santé morale et technique.

Un rond d'azur suffit à Chancteler pour voir passer les astres. Aucun horizon n'est petit quand l'énergie se déploie. Il se joue dans les limites du terroir des scènes grandioses, loin des orients de velours et de l'orchestre des mers.

Une remarque, en passant. Le défaut commun de sûreté où les traités imparfaits laissent les nations n'a pas de meilleur remède, chez nous, que la force de notre aviation. N'est-ce pas l'augmenter, cette force, que d'en prendre conscience ? L'auteur de ces lignes se défend d'apporter un argument en faveur de telle ou telle thèse. Il raconte un fait ; voilà tout.

Le commandement s'est intéressé à une opération aérienne de déplacement de grande envergure et a confié au 34^e régiment le soin de la pratiquer. La formation est désignée au hasard. Elle n'est pas celle qui compte le matériel le plus nouveau. En lui fixant pour le départ le chiffre de 56 avions, on lui interdit toute sélection. On ne pouvait les appareils, à cette occasion, d'aucun de ces perfectionnements de détail, si précieux en voyage. Les unités s'envolèrent groupées comme pour une mission de deux heures. On dit au régiment : Partez, tel que vous êtes ; en trois jours d'absence, boucliez 2.200 kilomètres. Le circuit emprunte nos terrains coutumiers : Bordeaux, Pau, Istres, Nancy.

Pour que le lecteur soit mieux en état de peser tout l'original et l'audacieux du projet, venons-en aux comparaisons.

Voici un escadron de braves petits Tarbais : on décide qu'il courra le grand steeple. Et cette compagnie de cyclistes, en route pour le tour de France, derrière Frantz, derrière Leducq... ! Et ce bataillon de pousse-cailloux, défendez-vous, mes amis, dans le stade des Jeux olympiques !... Bref, on le conçoit, il y a une demande surabondante à l'offre. Obéir, c'est se surclasser. Un pas de géant s'impose. Le cheval de troupe doit se faire pur sang, le moteur de série prototype, le pilote d'escadrille rayonner au milieu de sa machine. Il faut que sur toute la ligne recule la borne implacable des moyens : il faut abolir l'incident, la panne, commander au métal par la puissance de la volonté.

Telle est la consigne. « Impossible » n'est jamais la réponse de nos troupiers. Ca a collé, comme on dit dans les hangars. Bataille de la matière et du ressort humain. Les moteurs ont été superbes. Les avions se sont souvent qu'ils ressemblent comme des frères à l'aviation de Coste. Les trains d'atterrissage, sur tous les terrains, ont eu des jarrets d'acier. Pilotes et mécaniciens connaissent leurs moulins et il leur semblait que les moulins aussi devaient les connaître. Le mécanicien français a été trempé dans l'intelligence — ce Styx ! — et c'est par là que notre aviation est invulnérable. Et puis, il sait dormir en l'air, à mille pieds au-dessus de la campagne, car il a point ce loisir, par terre, en voyage.

Le 21, les cinquante-six avions font sept cents kilomètres et cantonnent à Cazaux, à Pau et à Toulouse. Bilan de la journée : un avion avec une roue crevée au camp de Souges, près de Bordeaux. Le 22, mille kilomètres — nous sommes cinquante-cinq — on touche à Istres ; on bivouaque à Lyon et à Dijon. Un avion capote près de Montpellier pour une fuite d'eau. Le 23, six cents kilomètres, à cinquante-quatre ; escales de Nancy, de Metz, de Thionville, et regroupement général à Mourmelon.

Le dernier bond. Serrant sur l'avion du colonel en tête, cinquante-quatre avions rentrent au port, dans l'aisance et la facilité qui ont marqué les trois jours d'évolution.

Une menace d'orage tresse au ciel de Paris un crépuscule de brume rose. Le 34^e se pose et dis-

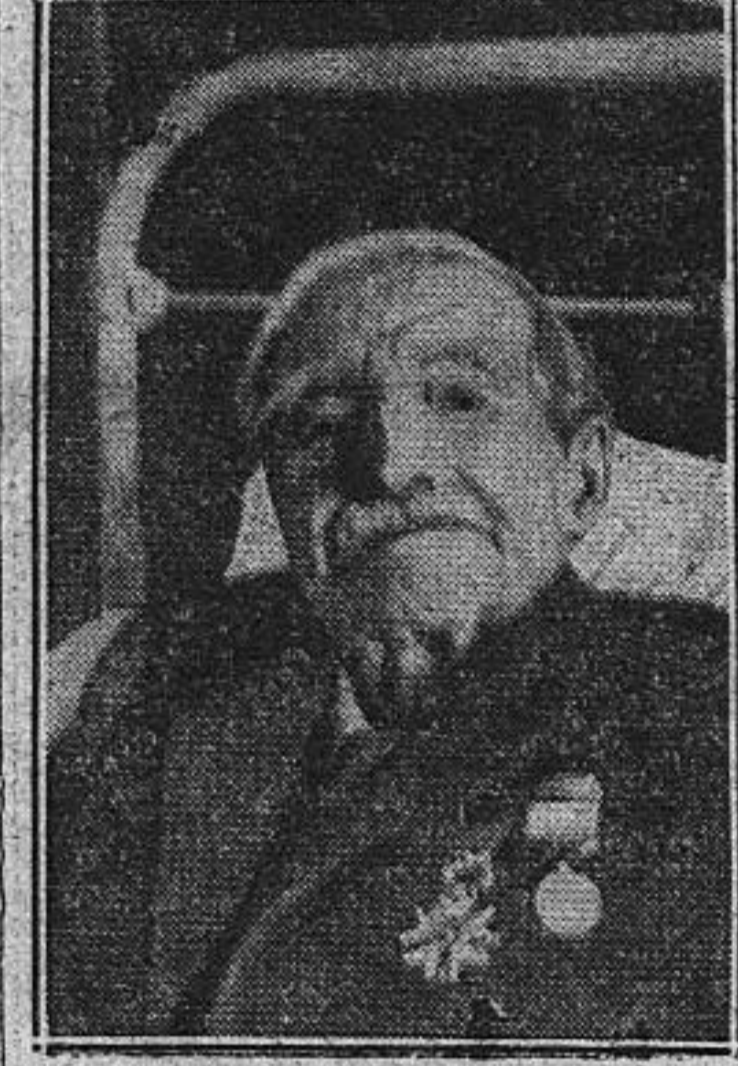
paraît sous ses toits familiers. Et quand le dernier zinc est rentré, je griffonne sur mon carnet de notes : « 23 juin 1928. Une date. Une moralité : la discipline a gagné la partie, notre discipline dans l'exaltation, la plus forte, la plus nécessaire. Une leçon : l'aéronautique est mobilisée ; elle n'est que cela ! C'est sa loi, sa vertu, son infinie difficulté... »

Que de raisons de croire en nous, puisque nous possédons ces deux leviers !
Et dimanche, à Vincennes...
Commandant PIERRE WEISS.

CONFIANCE

L'emprunt de 1.700 millions 5 % des P.T.T., ouvert le 25 juin, a été clos hier au soir, la totalité du montant prévu ayant été souscrite en 48 heures.

104 ANS !



(Photo et cliché Intran.)
Le « père Bégé », ancien capitaine au long cours, né à Billiers (Morbihan), retiré chez ses enfants à Nantes, vient d'entrer dans sa 104^e année.

LES HEURES NOUVELLES

Bâtir à bas prix

La crise éventuelle qui menaçait le cabinet paraît en voie d'arrangement. Le bon sens l'aura emporté et aussi le désir des parlementaires de ne pas chahoyer une succession difficile à la veille d'un congrès qui peut arranger bien des choses.

Il dépend du ministère que ce répète soit bien employé.

Louons, à ce propos, la hâte que met M. Loucheur à obtenir de ses collègues et du Parlement le vote, avant la fin de la session, du projet sur le logement.

Le ministre n'y va pas de main morte. Il demande le droit et le moyen de consacrer aux habitations nouvelles un crédit d'entrée de jeu de dix milliards. Ainsi pourra-t-on écarter toutes les solutions fragmentaires, et réaliser effectivement des logements moyens à bon marché.

Une partie du peuple des villes, à la vérité, n'a pas attendu les gouvernements. Ces malheureux ont émigré, en troupe, en masse, vers la banlieue. Partout où leur travail les en a laissés libres, ils ont déserté leurs logis, leurs taudis de ville, le plus souvent infects. Et ils se sont bâtis des toits de fortune en terrain vague. C'est le secret de la prodigieuse réussite des lotissements.

Par malheur, l'offre ayant ainsi afflué sur le marché, les lotisseurs n'avaient pas raison de se gêner. Ils ont vendu à tour de bras, n'importe quels terrains à n'importe quels prix, négligeant la voirie et l'hygiène, exploitant de préférence les terres aux sous-sols inondés, les zones de rebut, qui offraient des chances de plus rapides bénéfices.

Contre ce scandale, la loi Sarraut votée au début de l'année entend réagir. Son application est en bon train. La loi Loucheur doit compléter le rétablissement.

Les bénéfices de ce dernier projet ? — Ils sont doubles. Si 150.000 maisons nouvelles sont élevées en cinq ans, comme on l'espère, on pourra employer pour cette construction massive les procédés les plus nouveaux de la standardisation, et les matériaux modernes. En outre, pour ce qui constitue la matière première la plus coûteuse, fer, bois, ciment, plomb, les prestations en nature de l'Allemagne pourront être mises à contribution très largement.

Ainsi, matériaux économiques, construction simplifiée et modernisée, argent avancé aux constructeurs à un taux excessivement bas, tout concourt à réaliser des loyers sains, habitables, mais réellement bon marché.

En outre, l'afflux sur le marché de tous ces logements nouveaux auront pour effet indirect de calmer l'ardeur spéculative de certains anciens propriétaires, de freiner sur la hausse des anciens loyers, de supprimer la spéculation des garnis, des meublés, de la reprise de meubles. Les lois faites contre ces abus seront toujours tournées. Au contraire, la concurrence de milliers de locaux à meilleur prix supplantera automatiquement le mercantilisme du loyer.

Qu'une telle politique d'intérêt social évident soit amorcée pendant les vacances, c'est la meilleure réponse à faire aux radicaux, dissidents de l'Union Nationale. C'est la plus sûre garantie de vitalité pour le cabinet qui en est le représentant.

LEON BAILBY.

LA CRISE ALLEMANDE

M. Hermann Muller soumettra ce soir une dernière liste...

Il a conféré à nouveau ce matin avec le président Hindenburg

lieux parlementaires que les bases nouvelles dont parle le communiqué officiel seraient les suivantes :
Pour couper court à toutes les polémiques sur la question des personnalités du centre destinées à faire partie du nouveau ministère, il serait convenu que, pour l'instant, seul, M. von Guérard entrerait dans la nouvelle combinaison, non pas comme représentant de sa fraction, mais comme homme de liaison entre le gouvernement et le centre. On compte qu'il sera plus facile, plus tard, de régler sur une autre base la participation ministérielle du centre.

M. von Guérard prendrait les portefeuilles des transports et des territoires occupés.

Aux Communes, à la question d'un député libéral relative à l'évacuation anticipée de la Rhénanie, sir Austen Chamberlain a répondu :

L'honorable député pourrait peut-être demander au chef de son parti, M. Lloyd George, pourquoi, dans le traité, il a souscrit à une durée d'occupation de quinze ans.

A LA CHAMBRE

La situation politique s'est enfin éclaircie

Plus de 70 députés radicaux voteraient pour le ministère

La situation politique s'est éclaircie. En dépit de la campagne menée contre le cabinet par les éléments extrémistes du groupe radical-socialiste — notamment par M. Léon Meyer et ses amis — qui exploitaient surtout le refus de M. Poincaré de recevoir une déléga-tion de leur groupe, plus de soixante-dix radicaux paraissent, hier soir, disposés à voter pour le cabinet.

Il était évident que le refus de M. Poincaré de recevoir le comité directeur du groupe radical-socialiste ne pouvait être considéré comme un acte d'hostilité à l'égard de ce dernier.

Depuis qu'il est au pouvoir, le président du Conseil s'est fait une règle de ne recevoir aucune délégation de groupe ni de parti. Par contre, il reçoit, à titre personnel, tous les parlementaires qui désirent le voir dans son cabinet.

Hier soir, à la réunion du Comité exécutif du parti radical-socialiste, l'attitude de certains parlementaires a, d'ailleurs, été significative.

Tandis que M. Caillaux venait de déclarer que la question de discipline doit être posée dans les débats essentiels et que, dans toutes les questions où la doctrine est en jeu, il doit y avoir unité de vote et unité de discipline, M. Daladier, président du parti, soulignait la délicatesse de la situation et montrait les dangers d'une « unité rigide et obligatoire ». Controversé qui nous promet un débat au prochain Congrès radical-socialiste d'Angers, M. Caillaux n'ayant pas renoncé à redevenir président du parti.

Le groupe radical votera pour le gouvernement

Au cours de la réunion qu'il a tenue ce matin, le groupe du parti radical et radical-socialiste a décidé de voter, demain, à la fin du débat sur la politique générale, l'ordre du jour de confiance qui sera accepté par le gouvernement.

Cette décision a été prise à la majorité.

Une motion de M. François Albert tendant à l'abstention des membres du groupe avait été repoussée par 33 voix contre 21.

La motion de M. Mistler tendant au vote de la confiance en indiquant les raisons qui déterminent ce vote a été adoptée par 40 voix contre 6.

L'ordre du jour

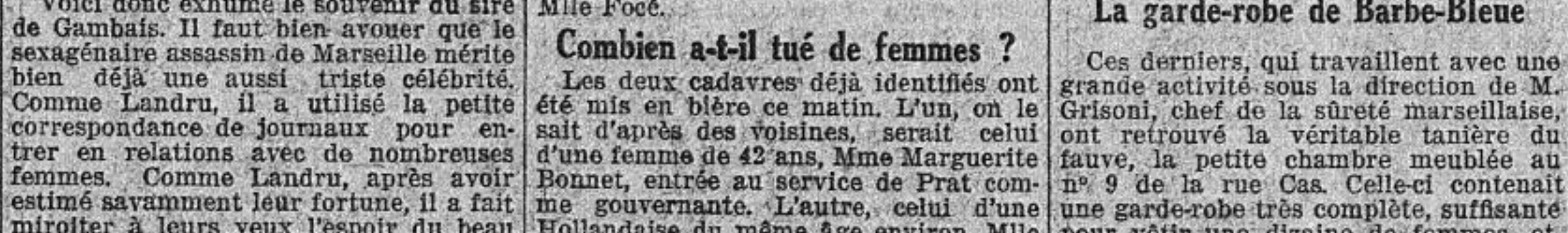
M. Daniellou a déposé, ce matin, comme sanction au débat sur la politique générale qui doit intervenir demain, l'ordre du jour suivant :

« La Chambre, approuvant les déclarations du gouvernement, confiant en lui pour réaliser son programme dans la concorde républicaine, et repoussant toute addition, passe à l'ordre du jour. »

M. Daniellou a annoncé que M. Poincaré accepterait ce texte.

(Voir la suite en Dernière Heure.)

VOITURE DE FOIN, SACS DE FARINE, POULES PICORANT...



(Photo et cliché Intran.)
...Tous ces éléments d'un tableau de province sont réunis en plein cœur de Paris, face à l'église Saint-Paul, impasse Guéméné.

UN MONSTRE

Les 15 fiancées de Jérôme Prat, le Barbe-Bleue de Marseille

(Notre Landru). -- Une correspondance naïve. -- Combien a-t-il assassiné de femmes ? -- Les recherches d'aujourd'hui

Marseille, 28 juin (de notre envoyé spécial). — « Et alors, vous venez pour notre Landru ? » Tel fut le salut qui m'accueillit à l'aéroport de Marignane, à peine s'était immobilisée la berline « Spad » à bord de laquelle j'ai pu prendre place, grâce à l'amabilité de M. Gauthier, directeur de l'Air-Union.

« Notre Landru », disaient les mécaniciens et les douaniers. « Notre Landru », disait le chauffeur de l'auto qui m'emportait vers Marseille.

Voici donc exhumé le souvenir du sire de Gambais. Il faut bien avouer que le sexagénaire assassin de Marseille mérite bien déjà une aussi triste célébrité. Comme Landru, il a utilisé la petite correspondance de journaux pour entrer en relations avec de nombreuses femmes. Comme Landru, après avoir estimé savamment leur fortune, il a fait miroiter à leurs yeux l'espoir du beau mariage. Et, comme Landru, il a tué ses trop naïves fiancées.

C'est le 12 mars 1927 que débarqua à Marseille, venant de Tunisie, un gros homme aux yeux à fleur de tête, à la carrure puissante, malgré la soixantaine dépassée. Un boy le conduisit dans un hôtel de la Joliette, où il séjourna jusqu'au 11 avril.

On le retrouve, un an plus tard, localitaire de la villa « Geneviève », dans la banlieue de Marseille ; dans certains bars de Marseille, où il se faisait adresser sa correspondance au nom de M. Camille ; et, enfin, villa « Geneviève », où il devait étrangler sa dernière victime, Mlle Focé.

Combien a-t-il tué de femmes ? Les deux cadavres déjà identifiés ont été mis en bière ce matin. L'un, on le sait d'après des voisins, serait celui d'une femme de 42 ans, Mme Marguerite Bonnet, entrée au service de Prat comme gouvernante. L'autre, celui d'une Hollandaise du même âge environ, Mlle Jeanne Edel, qui signait ses lettres « la Dame de Dragutigan », en souvenir du temps où elle renait dans cette ville une pension de famille.

Les fouilles entreprises à la villa Geneviève ont continué aujourd'hui. On va en commencer d'autres à la villa « Eglantine », où l'on sait maintenant que, profitant d'une absence de sa future victime, Mlle Focé, Prat avait également amené plusieurs femmes. S'il faut ajouter ces dernières aux cinq femmes disparues de la villa « Geneviève », on peut se demander quel effroyable bilan vaut pouvoir établir les policiers.

La garde-robe de Barbe-Bleue

Ces derniers, qui travaillent avec une grande activité sous la direction de M. Grisoni, chef de la sûreté marseillaise, ont retrouvé la véritable lanterne du fauve, la petite chambre meublée au n° 9 de la rue Cas. Celle-ci contenait une garde-robe très complète, suffisante pour vêtir une dizaine de femmes, et dans un coffret, toutes les lettres et les photographies de femmes conservées par l'assassin. La plupart sont signées d'un prénom. Elles proviennent

CE MATIN, A L'ELYSEE

Le Conseil a approuvé le projet Loucheur

Il est déposé aujourd'hui même à la Chambre

Les ministres se sont réunis ce matin en conseil à l'Élysée sous la présidence de M. Gaston Doumergue.

M. Loucheur a soumis à ses collègues un projet de loi tendant à la création d'habitations à bon marché. Ce projet a été approuvé et sera déposé aujourd'hui sur le bureau de la Chambre.

Le gouvernement, d'autre part, demandera à la conférence des présidents de groupes et des grandes commissions de la Chambre de décider de tenir séance lundi et mardi pour discuter et voter ce projet.

Le Conseil a approuvé ce projet. Mais comme il doit subir certaines modifications de détail, le ministre du travail s'emploie actuellement à une remise au point de son texte qui ne sera prêt que dans la soirée.

(Voir la suite en dernière heure)

AVEC LES COUREURS

Col des Ares, col du Portet

Luchon-Perpignan, [L'UN DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX]

Dans la fraîcheur d'une aube montagnarde, les ressacés de l'ourlet sont partis ce matin, à 4 h. 5, des allées d'Etigny, encore endormies. Nous suivons la route qui saute sans arrêt d'une rive à l'autre de la Pique. Puis, c'est la Garonne franchie et, délaissant la route que nous avions faite, en sens inverse venant d'Etigny, nous tournons à droite vers le col des Ares, un petit col miniature, où l'on commence de s'élever et où Persin, de bien vêtus pourtant, fait l'office de lanterne rouge. C'est le col du Portet qui va faire s'élever davantage le peloton.

Un petit groupe aborde en tête le sommet. Il se compose d'Antonin Magne, Frantz, Opperman et Delanoy. A cent mètres viennent Reby et Dewalle, qui suivent Van de Castelle et Verracche. Mais il convient d'accorder une mention spéciale aux isolés Maier, Jordens, Masthuet et Balatze, aux Mertens, Veerhoeven, Tallieu, Maucclair, Lédoué et autres seigneurs d'importance.

Sous un soleil qui monte radieux à l'horizon et promet une journée chaude, ce premier effort fourni, l'allure se ralentit bientôt. Moineau, qu'une auto fait tomber, sans aucun mal d'ailleurs, à la descente, se rejoint et s'aligne une colonne que Reby mène, comme pour une parade.

A Saint-Girons. Toute la ville est dehors. Les patrons et garçons de café ont presque oublié les devoirs de leur métier. Et il y a tellement de bonnes volontés offertes aux coureurs que ceux-ci ont de la peine à se retrouver maîtres, après la signature, d'un vélo que trop de mains entourent de soins vigilants. — JEAN DE LASCOMBES.

(Voir la suite en Dernière Heure.)

La Nuit du Théâtre

la fête annuelle des comédiens, a lieu demain soir, vendredi, à Luna-Park. Ne manquez pas d'y assister.

(Lire les détails en 5^e page)

VOYAGE A NEW-YORK (2)

Une machine à commodités

Les joies de l'incendie

A une heure de l'après-midi, c'est Wall Street qu'il faut visiter. Les clammeurs de la Bourse retentissent dans ces vieilles rues hautes et étroites. Là tout est sombre et dur, mais on doit y aller pour comprendre la vie américaine. C'est la force organique de la cité.

Wall Street est bruyant comme tous les quartiers commerciaux, car il y a une hiérarchie pour les rues : le silence régnant dans les quartiers chics, les moins élégants ont du bruit, et les pauvres en ont terriblement.

Un seul vacarme foudroyant, un tintamarre aux sonorités triomphantes est permis dans toute la cité, c'est l'appel pour le feu... pour l'incendie journalier, symbole de cette race en ébullition. Plusieurs fois par jour, inévitablement, un sinistre est signalé. Alors, avec une surfièvre, une survitesse, le cortège fantasmagorique d'un attirail proportionné aux gratte-ciel, coupe la ville comme un bolide. Des centaines d'hommes en uniformes éclatants, des casques brillants, un amoncellement de cuivres et d'objets étincelants, quelque chose de fou, de guerrier, de beau, etc., de joyeux. Le cortège grandit de minute en minute. Les automobilistes qui ne sont pas pressés se précipitent dans le flot pour le plaisir de faire du 150 à l'heure, et parce que c'est une manière de fête, comme je m'en aperçus un jour où je fus entraîné sur la route du bolide aux cris enthousiastes de mon chauffeur : « Nous suivons !... nous suivons !... »

Il n'y a presque jamais de mort, d'ailleurs, grâce aux escaliers de fer qui sillonnent tous les murs, et aux terrasses qui se succèdent et coiffent les maisons à plat. On peut courir de l'une à l'autre. Si les hauteurs sont inégales, des passerelles sont jetées et des échelles tendues en quelques secondes. Ces terrasses protectrices sont aussi munies d'immenses réservoirs et sillonnées d'infinis tuyaux, interminables serpents de caoutchouc qui, au moindre geste, précipitent des tor-

Aujourd'hui jeudi

2 PAGES DE DERNIÈRE HEURE

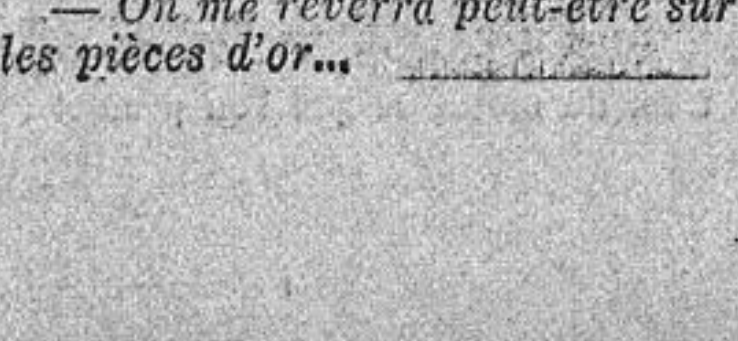
● L'AIR ET LA ROUTE ●

● LA CHASSE ET LA PECHE ●

Le Courrier orphelinique.

COCORICO !

Dessin de GALLO.



— On me reverra peut-être sur les pièces d'or... —